

CONTRÔLE DE LECTURE

La Vie devant soi (1975) Émile AJAR / Romain GARY

I - Questions de mémorisation (10 points)

↳ vérification de lecture : à faire sans l'aide du livre

- M 1 : Qu'a fait Momo de son chien "Super" ? Pour quelle raison ? [1 pt]
- M 2 : Quel âge a Momo ? (2 réponses à donner) [1 pt]
- M 3 : Qui est Arthur ? Que fait Momo grâce à lui ? [1 pt]
- M 4 : Qui est Madame Lola ? [1 pt]
- M 5 : Qui est M. N'da Amédée ? (sa profession + 2 détails sur lui) [1 pt]
- M 6 : Qu'est-ce que le Mahoute fait à Madame Rosa, sans le faire exprès ? [0,5 pt]
- M 7 : Quel est le métier de Nadine ? A qui est-elle mariée ? Que font-ils pour Momo ? [1,5 pt]
- M 8 : Que cache Madame Rosa sous son lit ? A quoi cela lui sert-il ? [1 pt]
- M 9 : Quels sont les 2 livres que M. Hamil a toujours avec lui ? [1 pt]
- M 10 : Comment/par qui Momo apprend-il la vérité sur lui, sur sa famille ? [0,5 pt]
- M 11 : Qu'est-ce que Momo fait croire au docteur Katz et à tout l'immeuble à la fin ? [0,5 pt]

II - Questions d'analyse et de compréhension (10 points)

- A 1 : comment le thème de la **solidarité** est-il traité dans ce livre ? [2.5 pts]
- A 2 : comment le thème "les **exclus** de la société" est-il traité dans ce livre ? [2 pts]
- A 3 : comment le thème de **l'amour** est-il traité dans ce livre ? [2 pts]
- A 4 : le **style** : en quoi le style du livre est-il très particulier ? Quel était le but de l'auteur en écrivant ainsi, à votre avis ? Quel effet cela produit-il sur le lecteur ? [2 pts]
- A 5 : qu'est-ce que ce livre vous a **apporté** ? Qu'est-ce que sa lecture a **changé** en vous ? [1.5 pts]

* question "bonus" * : comment interprétez-vous le titre du livre ? [1 pt]

CORRIGÉ :

I - Questions de mémorisation (10 points)

M 1 : Qu'a fait Momo de son chien "Super" ? Pour quelle raison ?

Il l'a vendu à une dame riche ; parce qu'il l'aimait, et qu'il voulait lui offrir une vie meilleure (p 25-26). Après, il a jeté l'argent reçu dans le caniveau, et a pleuré. (chap 3, p 25-27).

M 2 : Quel âge a Momo ? (2 réponses à donner)

Au début de l'histoire il croit qu'il a 10 ans (p 22, p 80, p 120), mais il apprend avec la visite de son père qu'il a en fait 14 ans (p 185). Cette différence d'âge explique sa soi-disant "précocité" (p 22, p 65,) intellectuelle et sexuelle.

M 3 : Qui est Arthur ? Que fait Momo grâce à lui ?

Arthur est un parapluie que Momo a transformé en personnage, en marionnette, il lui a fabriqué un visage "avec un chiffon vert" (p 76), dessiné des yeux et une bouche. Il lui a mis un soulier de basket, un pantalon, une veste à carreaux sur un cintre et un chapeau rond (p 77). Momo emmène Arthur dans le quartier français et fait le clown avec lui sur le trottoir ; il peut gagner ainsi jusqu'à 20 F par jour.

M 4 : Qui est Madame Lola ?

C'est un travesti qui "travaille" au Bois de Boulogne ; d'origine sénégalaise, c'est un ancien champion de boxe (p 16-17). Voisin de Mme Rosa, il l'aide de son mieux (p 142-144 ; p 151-152).

M 5 : Qui est M. N'da Amédée ? (sa profession + 2 détails sur lui)

C'est un Africain, proxénète (p 33) ; il est toujours très bien habillé : costume de soie rose, cravate, chapeau, diamants aux doigts (p 45). Il vient voir Mme Rosa pour qu'elle lui écrive des lettres à sa famille car il est analphabète (p 46). Il lui dit de raconter ds ses lettres qu'il est entrepreneur de travaux publics (p 46). Il vient tjs avec 2 gardes du corps. (p 49).

M 6 : Qu'est-ce que le Mahoute fait à Madame Rosa, sans le faire exprès ?

C'est un jeune Algérien diabétique, mais qui se drogue aussi (p 89). Il se trompe et injecte à Mme Rosa une dose d'héroïne ! (p 89-92).

M 7 : Quel est le métier de Nadine ? A qui est-elle mariée ? Que font-ils pour Momo ?

Elle est actrice, elle fait du doublage au cinéma (p 120-121)

M 8 : Que cache Mme Rosa sous son lit ? A quoi cela lui sert-il ? En quoi est-ce surprenant ?

p 53 : un portrait de Hitler ; elle le regarde quand elle se sent trop malheureuse ; cela lui remonte le moral car « ça faisait quand même un gros souci de moins » (p 53) → dans sa logique, elle pense que si elle a pu survivre à Hitler et au nazisme, elle surmontera les autres difficultés.

M 9 : Quels sont les 2 livres que M. Hamil a toujours avec lui ?

Un livre de Victor Hugo et le Coran (p 106). Il les confond et les prend l'un pour l'autre (p 140). On apprend que le titre est *Les Misérables* (p 156).

M 10 : Comment/par qui Momo apprend-il la vérité sur lui, sur sa famille ?

Un jour un homme arrive qui s'avère être son père, Youssef Kadir. Il explique qu'il a tué sa femme (Aïcha, la mère de Momo) dans une crise de démence, et qu'il a ensuite passé + de 10 ans en asile psychiatrique.

M 11 : Qu'est-ce que Momo fait croire au docteur Katz et à tout l'immeuble à la fin ?

Que la famille juive de Mme Rosa et venue et l'a emmenée en Israël.

II - Questions d'analyse et de compréhension

A 1 : comment le thème de la solidarité est-il traité dans ce livre ?

On voit d'abord la bonté/générosité de Mme Rosa elle-même :

- p 18 : Mme Rosa garde Michel, un enfant vietnamien dont les parents ne paient plus depuis un an ;
- p 21 : idem pour le petit Banania

Puis des marques de solidarité d'autres personnes :

- p 30 le docteur Katz (vieux juif) « *bien connu de tous les Juifs et Arabes du quartier pour sa charité chrétienne [!!!] qui soignait tout le monde du matin au soir* »
- un commissaire de police, fils de prostituée, qui protège Mme Rosa (p 28, p 54-55)
- le seul Français à être solidaire, c'est M. Charmette, un retraité de la NCF qui habite l'immeuble (p 146, et p 201 pour le mort devant sa porte + p qd il offre une couronne qd il croit que Mme Rosa est morte)

Les **immigrés** se montrent très **solidaires** des pauvres et/ou des personnes âgées :

- p 157-159 : avec le vieux M. Hamil ; il y a une femme du quartier, sans famille qui s'occupe de lui ; le cafetier M. Driss l'emmène aux toilettes.
- p 77 : M. N'Da Amédée a payé les vêtements pour habiller Arthur le parapluie-copain de Momo. p 135 il a apporté à Mme Rosa une bouteille de champagne pour fêter le fait qu'elle n'a pas le cancer !
- Mme Lola, le travesti ancien boxeur sénégalais est la personne qui s'occupe le + de Mme Rosa et de Momo (p 152, p)
- il y a aussi les quatre frères Zaoum, des déménageurs, qui au début sortent Mme Rosa (p 153-154), puis montent le Dr Katz (p 203-204), aident à laver et nourrir Mme Rosa (p 229).
- tout le quartier essaie de l'aider (p 173 ; p 243)
- Monsieur Waloumba le cracheur de feu (p 173) et ses "tribuns" (ses "frères de la tribu des éboueurs" p 180) qui essaient de chasser la mort (p 175-176). Il explique qu'en Afrique on ne laisse jamais tomber une personne âgée (p 177-179). Il y a des paroles "prophétiques" sur les petits vieux abandonnés dans des chambres de bonne (si l'on repense à la canicule de l'été 2004 !). Ils viennent souvent veiller Mme Rosa, essayer de la nourrir (p 209) et enfin essaient maladroitement de lui faire faire de l'exercice en la secouant dans une couverture (p 241-242) ; mais le Dr Katz se fâche (p 249).

Le lecteur est témoin de la très grande solidarité que se témoignent toutes ces personnes exclues de la société. Comme le dit l'Africain M. Waloumba, on ne peut pas rester seul, sans tribu

- la **tolérance religieuse** est aussi un des grands thèmes du livre : bien que musulman, Momo récite pour Mme Rosa le "kaddish", la prière des morts, en araméen, qu'elle lui a apprise (p 247, p 263). Il comprend aussi le juif polonais, le yiddish (p 264). De son côté, Mme Rosa est tout à fait d'accord pour que le vieil Algérien M. Hamil (ancien marchand ambulant de tapis) apprenne le Coran et les rudiments de la religion musulmane à Momo (p 40). D'ailleurs elle oblige Momo à suivre le ramadan (p 53) car « *elle respectait les croyances des autres* » (p 53). Elle n'est absolument pas raciste (p 170-171). Elle admire d'ailleurs Jésus « *parce qu'il n'est pas sorti d'un zob* » (p 128) (c'est une raison comme une autre ! ☺)

A 2 : le thème des "exclus de la société". [4 pts]

- les "Arabes", et immigrés → le **racisme** p 12-13 ; exclusion due à l'origine, à la couleur de peau.

Allusion aux mauvaises conditions de logement des Africains pages 12, p 33, p 174...

« *Quand ils ont 4 ou 5 ans, les Noirs sont très bien tolérés* » (p 86) dit Momo qui mendie avec le petit Banania.

p 64 : « *le docteur Katz était pour la médecine générale ; et c'est bien vrai car il y avait de tout chez lui, des Juifs bien sûr, comme partout, des Nords-Africains pour de pas dire des Arabes, des Noirs, et toutes sortes de maladies...* » [!!!]

- les personnes âgées, dont personne ne s'occupe (p 178)
- les pauvres, ceux/celles qui font les "sales boulots" : prostituées, éboueurs → exclusion sociale
- ou sinon ils vivent de "petits boulots" comme M. Mimoun, vendeur « *de cacahuètes et de marrons à Montmartre et qui va bientôt rentrer au Maroc fortune faite* » (p 261-262)
- les jeunes sans travail comme le Mahoute (p 89) ou le messager qu'on appelle Le Nègre (p 204)
- la famille "riche" qui veut bien adopter Moïse l'a "mis en observation" pour être sûre qu'il n'a pas de tare cachée (p 85)

- après la 2nde guerre mondiale, les Juifs → exclusion religieuse et raciale. Mme Rosa a été dénoncée par un Français (p 69, qui en a profité pour lui voler toutes ses économies), emmenée au vélodrome (sans doute à Drancy, p 35) et détenue à Auschwitz (p 15).

A 3 : le thème de "l'amour".

- amour **filial** entre Momo (fils) et Mme Rosa (mère adoptive) ; chacun n'a plus que l'autre au monde. Au début il pleure quand il découvre qu'elle touche de l'argent pour l'élever (p 10). Puis quand elle est malade, il ne veut pas la quitter, se sent responsable d'elle (p 78-79, p 169) ; il lui ramène des fleurs (p 89). Il passe du temps près d'elle, à lui tenir la main (p 137). Il lui parle parfois en yiddish (p 254).
- p 202-203 Momo parle de sa gratitude pour Mme Rosa et de son amour pour elle : « *Moi je pense que lorsqu'on vit avec quelqu'un de très moche, on finit par l'aimer aussi parce qu'il est moche* »
- p 228, Mme Rosa lui dit qu'elle l'aime
- p 239 le docteur Katz parle d'une « *belle histoire d'amour* » entre Mme Rosa et Momo
- histoire d'amour de M. Hamil pour Djamilia (p 11) Momo lui demande souvent si l'on peut vivre sans amour (p 11, p). Momo dit que M. Hamil et Mme Rosa ont tous deux "besoin d'amour" (p 139).
- Momo voudrait que Mme Rosa et M. Hamil vieillissent ensemble, et même se marient, s'aiment... (p 138-140).
- Momo ne sait pas ce que c'est que l'affection, ou l'amitié ; lors de sa 1^{ère} rencontre avec Nadine, comme elle est gentille avec lui, il croit qu'elle le drague (p 99).
- le livre se termine sur l'amour : « *Monsieur Hamil avait raison quand il avait encore sa tête, on ne peut pas vivre sans quelqu'un à aimer* » (p 273) « *Moi j'ai aimé Madame Rosa et je vais continuer à la voir* » et les trois derniers mots du roman « *il faut aimer.* » (p 274)

Il y a aussi et surtout tous les **manques d'amour** :

- Momo a besoin d'une mère, comme le montre le chapitre 1 où il a des crises de maux de ventre pour faire venir sa mère (p13), puis vole et chaparde "pour se faire remarquer" (p 15) → cf. l'épisode du vol de l'œuf (p 15-16) quand il avait 6 ans
- il crée des liens affectifs très forts avec un chien (qu'il donne par amour) puis avec son parapluie Arthur
- il se crée surtout une mère et un père imaginaires, qu'il "fait venir" dans des rêveries éveillées : sa "lionne" (p 67 et sq) parce que c'est un animal qui défend ses petits et ne les abandonne jamais ; le super flic qui "lui entoure paternellement l'épaule" (p 62), le protège et le console.
- il fait aussi venir en pensée ses amis clowns (p 105), qu'il a vus dans la vitrine de jouets (p 94-96)
- il dit qu'il aimerait avoir un père comme le docteur Katz (p 31)

D'autres personnes souffrent aussi de solitude et de manque d'amour : M. Hamil, Mme Lola dont Momo dit « *je n'ai jamais vu un Sénégalais qui aurait fait une meilleure mère que Madame Lola* » (p 152) elle aime Momo comme le fils qu'elle n'a pas eu (p 209).

A 4 : le style : en quoi le style du livre est-il très particulier ? Quel était le dessein de l'auteur en écrivant ainsi, à votre avis ? Quel effet cela produit-il sur le lecteur ?

❖ le style :

1°) on voit bien que c'est un enfant qui raconte, à cause des erreurs, paronymes et approximations, comme : "proxynète" pour proxénète ; le verbe "se défendre" employé sans cesse à la place de "faire le trottoir" pour les prostituées ; un enfant "consterné" (p 65 et sq), atteint de "consternation" au lieu de "prostration" ; "antique" à la place de autiste (p 66) ; "quand je serai majoritaire" (p 108) ; son "état d'habitude" au lieu d'hébété (p 145, p 259) ; "amnistie" pour amnésie (p 168) ; un "père qui a été psychiatrique" (p 203).

2°) il y a bcp de mots vulgaires et grossiers : "pute", "chier", "gueuler", "cul", etc... qui peuvent choquer le lecteur. En fait Momo n'a pas d'autre vocabulaire à sa disposition. L'auteur veut faire ressentir au lecteur le climat du milieu qu'il décrit → la violence des mots correspond à la violence de la situation.

Mais le style de Momo crée parfois un effet comique :

❖ l'humour :

L'humour permet de mettre à distance l'horreur, ou de faire passer une réflexion sur des sujets graves sans chercher à apitoyer ou attendrir :

- sur les **difficultés** de la vie :

p 9 : « *j'ai cessé d'ignorer à l'âge de 3 ou 4 ans et parfois ça me manque.* »

p 29 : « *Bien sûr elle n'était jamais tout à fait tranquille, car pour ça il faut être mort. Dans la vie, c'est toujours la panique.* »

p 82 : « *Moi ce qui m'a toujours paru bizarre, c'est que les larmes ont été prévues au programme. Je veux dire qu'on a été prévus pour pleurer. Il fallait y penser. Il y a pas un constructeur qui se respecte qui aurait fait ça.* » constructeur, ici = créateur = Dieu → c'est 1 critique de Dieu, qui a apparemment prévu que les hommes pleureraient, seraient malheureux...

p 84 : « *Monsieur Hamil est un grand homme, mais les circonstances ne lui ont pas permis de le devenir.* »

p 92, au sujet du jeune docteur qui découvre que Madame Rosa a reçu un dose d'héroïne : « *je lui ai souri, mais je ne lui ai rien dit parce qu'à quoi bon, c'était un jeune mec de trente ans qui avait encore tout à apprendre.* »

p 191 le père de Momo dit : « *Youssef Kadir, bien connu de la police. Oui, Madame, bien connu, c'était même une fois en toutes lettres dans le journal... Bien connu, Madame, pas mal connu* »

p 163, Momo refuse l'idée d'être le fils de Youssef Kadir : « *J'étais de père inconnu garanti sur facture, à cause de la loi des grands nombres* » (car sa mère était une prostituée)

p 218-219 sur ce qu'il faut faire pour être digne d'intérêt, et le manque d'attention dans le monde.

p 261-262 : « *Au 3^{ème} on a croisé monsieur Mimoun qui vend des cacahuètes et de marrons à Montmartre et qui va bientôt rentrer au Maroc fortune faite.* »

- sur la **vieillesse** et la **mort** :

p 87 : Momo parle de madame Rosa comme d'une « *personne très usagée* » ! « *Et comme elle n'avait pas d'ascenseur, il lui arrivait de tomber en panne entre les étages* »

p 107 : « *chez les hommes, c'est les chiens qui meurent les plus jeunes. A douze ans on ne peut plus compter sur eux et il faut les renouveler.* »

p 130 « *Elle [madame Rosa] m'avait souvent dit en rigolant que la vie ne se plaisait pas beaucoup chez elle, et maintenant ça se voyait.* »

p 134 : « *Quand Madame Rosa sourit, elle devient moins vieille et moins moche que d'habitude ; elle a gardé un sourire très jeune qui lui donne des soins de beauté.* »

p 138 : « *Ce serait une bonne chose si M. Hamil épousait Madame Rosa, car c'était de leur âge, et ils pourraient se détériorer ensemble, ce qui fait toujours plaisir.* »

p 150 : « *madame Rosa voyait bien que les gens devenaient de plus en plus gentils avec elle, et ce n'est jamais bon signe.* »

p 157 : « *Monsieur Hamil s'était perdu à l'intérieur, parce que la vie fait vivre les gens sans faire tellement attention à ce qui leur arrive.* »

p 200 : « *Il s'est levé, il a fait un pas vers la porte, et c'est là qu'il y a eu indépendance de sa volonté* » car il fait une crise cardiaque !

- sur le **racisme** :

p 12 : « *Pendant longtemps je n'ai pas su que j'étais arabe parce que personne ne m'insultait. On me l'a seulement appris à l'école.* »

p 64 : « *le docteur Katz était pour la médecine générale, et c'est bien vrai, parce qu'il y avait de tout chez lui : des Juifs, bien sûr, comme partout, des Nords-Africains pour ne pas dire des Arabes, des Noirs, et toutes sortes de maladies.* »

p 86 : « *Quand il ont 4 ou 5 ans, les Noirs sont très bien tolérés.* »

p 170-171 : « *Madame Rosa n'était pas patriote du tout, et ça lui était égal si les gens étaient nord-africains ou arabes, maliens, ou juifs, parce qu'elle n'avait pas de principes.* »

p 201 : « *Ils ont mis le corps [de Youssef Kadir] sur le palier du 4^{ème}, devant la porte de Monsieur Charmette qui était français garanti d'origine et qui pouvait se le permettre* »

p 252 : « *C'est la première fois qu'un Arabe envoie un Juif en Israël dit-il* » (idem p 262).

- sur la **France** :

p 28 : « *madame Rosa disait que le cul, c'est ce qu'ils ont de plus important en France avec Louis XIV* »

p 102 : « *la loi, c'est fait pour protéger les gens qui ont quelque chose à protéger contre les autres.* »

p 145 : « *Il y avait un Français au 2^{ème} qui se conduisait comme s'il n'était pas chez lui du tout* » = il est gentil avec les étrangers !

- sur les **Juifs** et sur la **Shoah** [se rappeler que Romain GARY/Kacew est un immigré, juif polonais d'origine → ne surtout pas prendre les phrases qui suivent comme de l'antisémitisme de sa part ; c'est du 2nd degré...] :

p 59 : « *les Juifs sont très accrocheurs, surtout quand ils ont été exterminés, ce sont ceux qui reviennent le plus.* »

p 153 : à propos du refus de Madame Rosa d'obsèques religieuses : « *Elle n'avait pas peur de Dieu, mais elle disait que c'était maintenant trop tard, que ce qui est fait est fait, et qu' Il n'avait plus à venir lui demander pardon.* »

p 165 : « *madame Rosa, quand elle avait toute sa tête, m'avait souvent parlé comment monsieur Hitler avait fait un Israël juif en Allemagne pour leur donner un foyer (!!) et comment ils ont tous été accueillis dans ce foyer, sauf les dents, les os, les vêtements et les souliers en bon état qu'on leur enlevait à cause du gaspillage.* »

p 168 : « *les Juifs pleurent toujours entre eux, Madame Rosa, vous devriez le savoir. On leur a même fait un mur pour ça.* »

p 186 : « *J'ai des faux papiers en règle. Fais-les voir.* »

p 196 : ce savoureux dialogue entre Youssef Kadir et Madame Rosa : « *J'ai été objet de persécutions toute ma vie, j'ai des documents médicaux qui le prouvent, qui reconnaissent à toutes fins utiles que je suis un persécuté.*

- *Mais alors, vous êtes sûr que vous n'êtes pas juif ?* demanda Madame Rosa avec espoir.

- *Madame, je suis un persécuté sans être juif. Vous n'avez pas le monopole. C'est fini le monopole juif, Madame. Il y a d'autres gens que les Juifs qui ont le droit d'être persécutés aussi.* »

p 228 : « - *Le docteur Katz va me dénoncer à l'hôpital et ils vont venir me chercher.*

J'ai rien dit. Si les Juifs commençaient à se dénoncer entre eux, moi j'allais pas m'en mêler. »

A 5 : qu'est-ce que ce livre vous a apporté ? qu'est-ce que sa lecture a changé en vous ?

réponses des élèves :

- voir les "exclus" de la société (prostituées, pauvres, immigrés, etc...) d'un autre œil
- savoir les voir et leur parler (comme fait Nadine qd elle voit Momo qui pleure p 96)
- avoir un autre regard sur les vieux, la vieillesse, la fin de vie (p 136, p 158-159, p 174, p 217)
- réfléchir au problème de l'euthanasie (p 182, p 206, p 233-236)
- réfléchir à la solidarité entre riches et pauvres, favorisés et défavorisés...

*** question "bonus" * : comment interprétez-vous le titre du livre ?**

- p 102 « *quand Madame Rosa me regarde avec se yeux juifs, elle n'est pas une virgule, c'est même plutôt le grand livre de la vie tout entier, et je ne veux pas le voir* » (p 102)

- p 133, le docteur Katz lui dit « *Il ne faut pas pleurer mon petit, c'est naturel que les vieux meurent. Tu as toute la vie devant toi.*

Il cherchait à me faire peur, ce salaud, ou quoi ? J'ai toujours remarqué que les vieux disent « tu es jeune, tu as toute la vie devant toi », avec un bon sourire, comme si cela leur faisait plaisir. Je me suis levé. Bon, je le savais que j'ai toute ma vie devant moi, mais je n'allais pas me rendre malade pour ça » comme si c'était une menace d'avoir la vie devant soi !!!!

- p 134 : « *Madame Rosa, à 15 ans, elle avait une belle chevelure rousse, et un sourire comme si c'était plein de bonnes choses devant elle, là où elle allait.* »

- p 206, Momo dit : « *Des fois je sens que la vie c'est pas ça, c'est pas ça du tout, croyez-en ma vieille expérience.* »

Pour certains, c'est un **titre** optimiste : Momo est quelqu'un de bon, il s'en sortira. Pour d'autres, ce sera une vie difficile, car Momo aura eu une enfance très pénible.

Je pense que ces deux manières de voir la suite du livre sont l'une et l'autre légitimes : c'est parce que son titre provoque l'imagination du lecteur, et l'invite à inventer la suite de l'histoire par lui-même, selon sa sensibilité particulière. *La vie devant soi* n'est pas la synthèse ou le symbole de l'histoire qui est racontée dans le livre (ce que sont la plupart des titres de romans), mais au contraire l'indication d'une suite au roman, non écrite par l'auteur, mais vivante dans le cœur des lecteurs. C'est une réussite de l'auteur, d'avoir décrit des personnages attachants pour lesquels les lecteurs - et lui-même - se font du souci, en dehors même de l'histoire dans laquelle jouent ces personnages...

Dans un autre livre, *Les Enchanteurs* (1973), Romain Gary a écrit : « *le contraire de la mort, ce n'est pas la vie, c'est l'amour* ». Dans le livre d'Emile Ajar, ces trois éléments se retrouvent : la mort (de

Madame Rosa), la vie (devant soi), et « *il faut aimer* » (le destin de l'héroïne, le titre du roman, et sa dernière phrase). La phrase des *Enchanteurs* peut être prise comme le résumé du roman d'Emile Ajar : Mme Rosa reste sinon "en vie" du moins très présente grâce à l'amour communicatif de Momo, elle vit devant nous grâce aux descriptions fidèles de Momo.

La vie devant soi ce n'est donc pas seulement le destin qui attend Momo, c'est aussi la vie qui nous est donnée à voir, dont il nous est donné de nous émouvoir : il y a des romans abstraits, ou symboliques, ou incompréhensibles, celui-ci n'en est pas un. *La vie devant soi* est un roman qui appelle l'amour et la vie. [c/c sur <http://www.ghg.dk/fransk-ikt/2y/textes/lvds/getmsg.html>]

Il y a qch d'ironique dans le titre du livre. En effet, le persge central est Madame Rosa, qui "se détériore" et qui a sa vie derrière elle. Vers la fin, Momo voudrait mourir aussi, il n'a plus le goût de vivre. Sans aucun soutien, sans éducation, seul au monde, Momo a l'impression que sa vie est finie.